

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR EN PATRIE !

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fête excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIN

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 18. — Bataille de Neerwinder, par le général Dumouriez, contre les Autrichiens (1793)  
 " Combat de St.-Géorges, par les maréchal Augereau, contre les Autrichiens (1814).

## FRANCE.

(Suite de l'article d'hier.)

Une seule chose résulte de cet article du *Constitutionnel*, c'est que la position du cabinet du 29 octobre est désespérée, et qu'avant deux mois d'ici il aura sans doute été remplacé par une autre combinaison. Quelle sera cette combinaison, c'est ce que le *Constitutionnel* ne dit pas, c'est ce qu'il n'indique même pas, et les personnes qui connaissent les relations de ce journal avec M. Thiers comprendront sans peine sa réserve. Cette réserve durera tant que M. Thiers n'aura pas pris de parti, tant qu'il sera indécis sur la question de savoir si c'est avec les conservateurs ou avec l'opposition qu'il rentrera aux affaires, point sur lequel il n'est pas encore bien fixé.

Mais laissons-à un moment M. Thiers pour nous occuper de M. Guizot et de ses perplexités. M. Guizot sait bien qu'il est menacé de toutes parts, et si jusqu'à présent il ne s'est préoccupé d'avantage des dangers que court son portefeuille, c'est qu'ils avaient que le roi était tout entier à sa douleur, et que son séjour à Saint Cloud rendait très-difficile, si non tout à fait impossibles, les intrigues ministérielles un peu suivies. Or, le roi rentre demain aux Tuileries.

M. Guizot a compris que ce retour allait donner une nouvelle activité à la lutte qu'il a depuis long temps à soutenir contre ceux qui as-

pirent à le remplacer. Cet homme d'état ne se fait plus illusion, il sait que le cabinet du 29 octobre a fait son temps, et n'a pas la prétention de faire durer le davantage. Aujourd'hui, il ne souhaite plus qu'une chose : c'est de rester debout en laissant tomber le cabinet qui, pendant un peu plus de deux ans, s'est tout entier personnifié en lui. M. Guizot sait aussi qu'il a dans le parti conservateur des adversaires beaucoup plus dangereux pour lui que les hommes de l'opposition la plus prononcée ; il sait qu'à la première occasion, ces hommes se sépareront de lui et succombera sous les attaques de toutes les nuances coalisées. La pensée de M. Guizot est donc en ce moment de recruter, pour en conserver une majorité dans les Chambres, les voix que la déclaration que quelques conservateurs lui enlèveront ; ces voix, M. Guizot voudrait les prendre dans le tiers-parti.

A cet effet, il a fait des ouvertures à MM. Passy et Dufaure. Voici en peu de mots ce qu'il proposait sacrifierait M. le maréchal Soult, M. Martin (du Nord), M. Duperré et M. Teste ; il remplacerait M. Soult par M. le maréchal Vallée, et M. Duperré par l'amiral Lalande. Il donnerait le ministère de la justice à M. Dufaure, et les travaux publics à M. Passy. Si cet arrangement ne convenait pas à M. Passy ; il lui donnerait même assez volontiers le ministère de l'intérieur ; M. Duchâtel, pour rester au ministère, ayant consenti à passer au besoin, de l'intérieur aux travaux publics. Tels sont les projets de M. Guizot, projets dont M. le maréchal Soult est instruit depuis plusieurs jours, qu'il présentait, du reste, depuis quelques temps, ce qui l'avait rendu très-accessible aux propositions que lui a faites M. Molé. M. Molé flote entre deux combinaisons qui, toutes deux, présentent de grandes difficultés ; il voudrait tantôt recomposer une sorte de ministère du 15 avril, tantôt faire un cabinet dans lequel le centre gauche aurait une assez bonne part

d'influence. Dans la première combinaison, voici comment serait formée l'administration, dont il se réserverait la présidence avec le portefeuille des affaires étrangères :

M. le maréchal Soult, ministre de la guerre ; M. l'amiral Duperré, ministre de la marine ; M. Lacave-Laplage, ministre des finances ; M. Sauzet, ministre de la justice ; M. Pagès (de l'Ariège), ministre des cultes ; M. de Salvandy, ministre de l'intérieur ; M. Lasnycer, ministre du commerce ; M. de Lamartine, ministre de l'instruction publique ; M. Vivien, ministre des travaux publics. Tel est le projet favori de M. Molé, projet qui a rencontré de grandes réugnances chez M. de Lamartine, et une résistance tout-à-fait insurmontable chez M. Vivien. M. Molé a donc dû chercher ailleurs ; il a fait des offres à MM. Mollin et Pelet (de la Lozère), dans la pairie ; à MM. Billaut, Ducos, de Rémusat, dans la chambre des députés. Là encore, il a rencontré des obstacles, obstacles qu'il ne désespère pas de vaincre, assurent ses amis, soit d'une façon, soit d'une autre.

M. Molé voudrait, si la chose était possible, se passer du concours de M. Thiers ; il sait que ce personnage cherche à se rattacher au parti conservateur, et il voudrait le repousser vers la gauche, avec lequel il se souvient qu'il s'est gravement compromis dans la discussion de la loi de régence. M. Thiers, de son côté, rentrerait, dit-on volontiers aux affaires avec M. Molé, si c'était la seule porte qui lui fût offerte pour y rentrer, et c'est pour cela que le *Constitutionnel* ne dit rien ce matin qui puisse blesser M. Molé ; c'est pour cela qu'il se tient dans cette réserve froide que nous avons constatée, se contentant de déclarer l'existence du ministère actuel désormais impossible, et invoquant le progrès des esprits pour frayer la route aux hommes du centre-gauche. Le centre-gauche est un parti dont les limites sont

## FEUILLETON.

NAPOLEON ET LES ETUDES MATHEMATIQUES.

M. Arago, ayant fait demander au prisonnier de Ham, par M. Tayer, son collègue au conseil municipal de Paris, des renseignements sur les études mathématiques de Napoléon, M. Louis Bonaparte a écrit à M. Tayer la lettre suivante, qui présente assez d'intérêt :

" Mon cher M. Tayer,

" La lettre que vous venez de m'écrire m'a fait grand plaisir, car il y a long-temps que j'étais privé de vos nouvelles. Je serais bien heureux de pouvoir être de quelque utilité au célèbre savant dont vous me parlez, en lui fournissant de nouveaux détails sur les études mathématiques de l'empereur ; malheureusement je ne sais que peu de choses sur ce sujet, et le général Montholon, dont j'ai interrogé la mémoire, ne se rappelle que des faits peu importants. Néanmoins, je vais toujours vous donner mes idées et mes souvenirs personnels, vous en ferez ensuite l'emploi que vous voudrez.

" Il est un fait certain, c'est que l'empereur s'était distingué à l'école de Brienne par son application aux mathématiques. Il les avait étudiées dans Bezout, et Bezout était resté son auteur de prédilection. Il n'a jamais oublié les amis de sa jeunesse. Son goût pour les sciences exactes est naturel à expliquer. Ce qui distingue, je crois, les grandes hommes, ce qui enflamme leur ambition, ce qui les rend absolus dans leurs volontés, c'est l'amour de la vérité qu'eux seuls croient connaître ; aussi, l'empereur devait-il, dans son jeune âge, préférer aux autres sciences celle qui donne toujours des résultats incontestables et inaccessibles à la chicane et à la mauvaise foi. Mais son esprit tout pratique avait, dès le principe, retenu surtout cette portion des mathématiques qui sert à résoudre tous les problèmes d'un usage général. Dans la science, comme en politique, il repoussait les théories dont il ne voyait pas une application immédiate, et c'est peut-être pour cela qu'il préférait le génie pratique de Monge au génie transcendant de Laplace. Il estimait certes beaucoup le second, mais il n'aimait pas qu'un savant se renfermât toujours en lui-même et ne fut abordable qu'aux initiés. Faire avancer la science était sans doute un grand mérite, mais la répandre dans le peuple était à ses yeux un plus grand mérite encore. Aussi, combien n'aurait-il pas apprécié M.

Arago, votre illustre collègue, qui possédait un si haut degré ces deux facultés si difficiles à rencontrer dans le même homme : être le grand peintre de la science et savoir initier le vulgaire à ses mystères.

" L'empereur avait une mémoire étonnante pour les chiffres, et il n'oublait jamais les nombres exprimant les rapports des différents éléments de notre organisation civile et militaire. Ma mère m'a souvent raconté avoir vu l'empereur calculer, devant elle, les mouvements les plus compliqués de ses troupes, se souvenant de la position de chaque corps, du rapport des différentes armées entre elles, du numéro des régiments et du temps que chacun d'eux emploierait pour parcourir la distance voulue. Vous savez peut-être qu'un jour, vérifiant les comptes du trésor, où étaient inscrits les passages des troupes à Paris, il affirma, contre le dire de l'administration, que le 32<sup>e</sup> n'était jamais passé par Paris. On fit une enquête, et on trouva, en effet, qu'il n'avait traversé que St Denis ; mais que la ville n'ayant pas de payeur militaire, la somme qu'on avait fournie au régiment avait été mise sur le dossier de Paris. A ne juger que superficiellement, on dirait que cette facilité de calculs et cette mémoire surprenante viennent d'un esprit plutôt arithmétique que mathématique ; mais, en analysant, on voit que ce qui nous apparaît comme une simple pro-

sont fort élastiques et peuvent s'étendre bien loin; à la rigueur, M. Thiers consentirait à regarder comme un homme du centre-gauche l'ancien président du 15 avril ne voulant pas systématiquement l'exclure de toute combinaison conçue par lui et formée sous son patronage.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer pourrnt paraître étranges, mais ils n'en sont pas moins fort exacts. On se remue de cent façons à l'heure qu'il est pour faire un nouveau ministère, et pour cela on accouple des noms que le public doit être naturellement fort étonné de voir figurer l'un à côté de l'autre. Mais cela ne prouve qu'une chose: c'est qu'il est aujourd'hui très difficile de composer un cabinet, c'est qu'il y a dans la chambre tant de nuances diverses, tant de prétentions rivales, tant d'intérêts opposés que la constitution d'une majorité solide et durable y est en quelque sorte devenu un problème, dont la solution n'appartient à personne. Ces difficultés, ces embarras, qui n'ont fait que croître chaque jour depuis douze années, l'avenir les fera-t-il disparaître. Eh mon Dieu, non! Ils sont inhérents à la nature même des choses qui s'accomplissent et des volontés qui résident à cet accomplissement. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait changer complètement l'esprit des chambres; mais comment changer l'esprit des chambres, sans changer l'esprit du corps électoral, et comment changer l'esprit du corps électoral sans la réforme. Il y a là une question fondamentale qu'on rencontrera toujours, et toujours embarrassante, tant qu'on n'aura pas eu le courage de la trancher.

(Journal du Commerce.)

## MONTEVIDEO.

### AVIS AUX FRANÇAIS.

Tous les français résidant en cette capitale, sans distinction de classes, sont invités à se réunir lundi 29 du courant, à une heure de l'après-midi, dans le local du Théâtre National, afin de délibérer sur les exigences de leur position actuelle.

L'avis qui précède nous a été communiqué par les personnes dignes de diriger l'opinion qui ferment de plus en plus: les circonstances sont graves, nous sommes tous intéressés à nous rendre avec empressement à l'appel tout français qui nous est adressé.

portion est déjà le résultat de hautes combinaisons. Le banquier qui cherche le produit d'un intérêt simple ou composé ne fait qu'un calcul d'écolier; mais celui qui fait entrer dans ses combinaisons, comme les inconnus d'une équation, toutes les causes physiques et morales qui font vivre, marcher et vaincre une armée; celui qui calcule combien un grand mot, qui va à l'âme de ses soldats, peut multiplier leur force, et qui fixe leur nombre suivant les sympathies ou les répulsions que le drapeau de la démocratie française doit rencontrer chez des peuples étrangers, ah! celui-là fait plus que de l'arithmétique; il résout les plus grands problèmes de mathématique transcendante, car, au bout de ses calculs, se trouvent comme résultats: Gloire, nationalité, civilisation:

"Souvent l'empereur s'occupait de la comptabilité des maisons de sa famille. Un jour, préoccupé probablement par quelque projet, il s'avanga, devant beaucoup de monde, vers ma mère, et lui dit tout haut: " Hortense, combien dépensez-vous pour votre

Lisons d'ailleurs les nouvelles suivantes sur lesquelles nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention de nos lecteurs.

M. Louis AFFRE, après avoir supporté auprès du Cerito, maison de Mme Bissot, toutes les vexations imaginables, après avoir vu détruire les plantations de la propriété, brûler tous les meubles et dilapider toutes les provisions par les forces *blanquillas* stationnées dans cet endroit, M. Affre, disons-nous, n'a dû la vie qu'à l'intercession d'une des filles de la Gallega qui a protégé sa fuite et il est arrivé ici presque nud.

Un individu, au service de l'agent consulaire de Maldonado, travaillant dans le jardin de son maître, a vu entrer de vive force un détachement de Melgar commandant les troupes d'Orino dans cet arrondissement, il lui a été signifié de le suivre, ce à quoi il s'est refusé disant qu'il était français, et de plus au service de l'agent consulaire; le commandant du détachement lui a répondu que tout cela lui était indifférent et qu'il eût à suivre. Il a alors exhibé sa *papeleta*, et en la lui déchirant, Melgar lui a dit que *esto no servia de nada*, sur ce il l'a emmené dans un lieu de rassemblement où il y avait beaucoup d'autres compatriotes et des gens du pays enlevés comme lui de vive force: conduit plus tard au Pan de Azucar il a pu s'échapper et est arrivé à Montevideo; il a fait sa *déclaration au consulat*. Il assure que tous ceux qui faisaient de la résistance et refusaient de marcher étaient à l'instant *dégollados*.

Monsieur le rédacteur.

Dans un moment où le commerce anglais de cette capitale, lésé dans ses intérêts matériels comme dans son honneur national vient d'adresser à son ministre J. H. Mendeville une représentation pleine d'énergie et de dignité, pourquoi nous français, qui nous trouvons aussi placés dans les mêmes circonstances, et qui avons tant à souffrir dans nos intérêts et nos personnes, n'imitons nous pas un si digne exemple? Pourquoi n'éclairons nous pas l'opinion publique de tous les pays sur la part de réprobation que nous inspire la conduite de notre ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres, qui par des promesses fallacieuses faites de son propre gré ou malheureusement sous l'impécrite inspiration de son co-associé du cabinet de St-James, nous a si sottement compromis dans une question pour laquelle il ne se tient plus à côté de son impuissance à tenir sa parole que le tableau des victimes qu'elle a causées. Nous avons certes bien le droit de nous plaindre, nous qui souffrons, et ce droit devient aujourd'hui d'autant plus légitime que par un condamnable aveuglement les agents chargés de nous protéger semblent s'occuper

"cuisine et pour votre écurie!—Sire, je ne m'en souviens pas.—Eh bien! vous êtes une sotte! On peut toujours, avec peu de chiffres, se souvenir de son budget; dans toute maison bien réglée, il ne faut dépenser que le quart de son revenu pour sa cuisine, et le cinquième pour son écurie."

"Une autre fois, formulant les règles de notre conduite, il disait: " Dans tout ce qu'on entreprend, il faut donner les deux tiers à la raison, et l'autre tiers au hazard: augmentez la première fraction, vous serez pusillanime: augmentez la seconde, vous serez téméraire."

"A Sainte-Hélène, l'âme ulcérée par tant de chagrins, il voulait se distraire en s'occupant de sujets qui attireraient son attention sans rappeler ses souvenirs, et alors il rêvait avec des chiffres, comme un poète rêve avec des vers; tantôt il cherchait (d'après ce que m'a dit le général Montholon) de nouvelles constructions de ponts militaires, et il en calculait la résistance; tantôt il comparait la rapidité de ses mouve-

ments de tout autre chose, moins de ce devoir. Pourquoi ne formulons nous donc pas unanimement nos trop justes griefs si souvent et en tant de lieux répétés, et restons nous ainsi en arrière du noble exemple qui vient de nous être donné?

En attendant, M. le rédacteur, que ce moment arrive, je prendrai l'initiative dans cette question essentiellement vitale pour tous nos nationaux, pour le pays, l'humanité, et je protesterai de toute la puissance de mon ame sur mon nom et celui de quelques amis contre contre tous les traits ci après énoncés:

1. Je proteste contre la comédie jouée à Buenos-Ayres par le ministre plénipotentiaire de France, qui de concert avec celui de la Grande Bretagne, a fait une démarche inouïe je dirai scandaleuse en notifiant à la date du 26 décembre dernier au général Rosas, que le gouvernement français ayant résolu de mettre fin à cette guerre, et lui, son ministre ayant été autorisé à demander une cessation d'hostilités entre la République Argentine et celle de l'Uruguay, ledit Rosas eût à cesser toute hostilité contre la République Orientale de l'Uruguay et retirat sur leur territoire les troupes argentines qui auraient passé leur propre territoire, ajoutant que quand il en serait temps on emploierait les mesures nécessaires pour remplir les dispositions du gouvernement français; comédie d'autant plus choquante, qu'elle a pour résultat absolu de ridiculiser le pavillon national et de compromettre les intérêts de tous ceux qui ont eu la faiblesse de se fier aux promesses d'un ministre de France.....!

2. Je proteste contre les maux qu'aura appelés sur nous tous, français, qui habitons cette république, la conduite équivoque et puérile de notre consul à Montevideo, lequel confondant toujours la neutralité avec la faiblesse, et l'exigence des devoirs avec les suggestions intéressées de quelques conseillers perfides, a eu le talent de nous compromettre aux yeux du gouvernement de la République Orientale de l'Uruguay, en ballotant alternativement notre nationalité et nos sympathies, au lieu de vouloir aborder franchement la question qui s'agit et de nous avoir guidés avec sagesse et fermeté dans la lutte engagée ici entre la barbarie et la civilisation.

3. Je proteste contre la conduite inqualifiable de l'amiral commandant les forces navales françaises de la station du Brésil et de la Plata. Ce personnage quoique haut placé devrait savoir qu'il n'est pourtant pas au dessus de l'honneur de son pays, et il a tout à fait oublié son devoir en restant à Rio, se livrant aux douceurs d'une nullité désespérante, pendant qu'ici les intérêts de 12,000 français réclament impérieusement sa présence.

Je proteste contre *certain* conciliabule qui se tient journellement chez *certain* personnage de *très peu honorable* souvenir: Je déplore l'a-

mens stratégiques aux mouvements des anciens généraux; tantôt il vérifiait, sur le papier, s'il serait possible qu'un corps d'armée se retranchât tous les soirs, comme le faisaient les légions romaines, et, dans ce but, il calculait les déblais et remblais qu'il était possible d'exécuter en peu de temps. Enfin, quelquefois il s'occupait de statistique, et cherchait la solution d'un problème qui, sous son règne, l'avait vivement intéressé: l'extinction de la mendicité.

"En résumé, l'empereur Napoléon avait bien appris les mathématiques, et mettait cette science au-dessus de toutes les autres. Cependant, homme de système plutôt qu'homme d'analyse, il ne s'était occupé que des problèmes d'une application directe, il disait que le dessin et les sciences exactes donnaient de la rectitude à l'esprit, et, en effet, le dessin apprend à voir et les mathématiques apprennent à penser. Il croyait toutefois qu'il ne fallait pas surcharger la tête des jeunes gens et leur fatiguer l'esprit par l'étude d'une analyse trop profonde.

veuglement de l'homme politique qui s'abandonne et ne reçoit de vie que dans le cœur corrompu de cet *equivoque cy devant jeune homme* et je prie Dieu pour l'amour du bien et par pitié pour nous tous de ne pas exhauser les vœux infernaux de ces coryphées du Démon incarné dans la personne de *Rosas-Oribe*.  
Un Observateur.

La goelette américaine *Vigilante* qui s'était rendue à Maldonado, a été arrêtée par la goelette de Brown, la *Palmar*, qui lui a intimé de ne point charger des vivres pour Montevideo, parce qu'il ne la laisserait point passer, le capitaine de ce navire s'est fait donner une déclaration par écrit et vient d'entrer sur le port. On ignore jusqu'à présent la détermination du commodore américain.

La même intimation a été faite au trois-mâts français la *Fauvette* qui a refusé à l'officier de la *Palmar* de le laisser monter à son bord en lui disant qu'il n'avait ni ordre ni communication à recevoir de lui, qu'il allait à Maldonado et qu'il chargerait, et qu'il n'avait rien à faire avec M. Brown ni ses subalternes.

Avant-hier, S. E. M. le ministre de la guerre, accompagné de plusieurs officiers supérieurs, a visité les ambulances où se trouvaient 29 blessés à qui il a adressé des paroles consolantes : une gratification de sept paincons a été remise à chacun d'eux, avec l'assurance de l'admission aux invalides s'il y avait lieu ou d'une pension aux veuves et enfants de ceux qui auraient péri dans la défense du pays. Ces braves citoyens oubliant et le secours provisoire qu'on leur délivrait et la promesse qui leur était faite à eux et pour leurs familles, ont témoigné la plus vive reconnaissance de cette attention du Gouvernement qui a promis en outre de ne point s'en tenir là et d'assurer l'avenir de tous ceux qui auraient à souffrir au service de la Patrie.

D'après le dernier bulletin, l'armée rosiste se trouve en déca de la *barra del Tala* d'où sont datées les dernières dépêches du Général en chef Rivera qui se trouvait il y a quelques jours de l'autre côté de la rivière, mais qui nous dit on a changé aujourd'hui de position. De fréquentes escarmouches avaient lieu entre les deux armées et comme sous la ville elles étaient toujours favorables aux forces nationales.

Par ordonnance du Chef Politique les locataires ou administrateurs des propriétés des individus ci-dessous désignés devront se présenter aujourd'hui 18, avant 6 heures du soir à

« Permettez-moi de terminer par un dernier aperçu philosophique. Les grands hommes ont toujours une grande influence sur les générations qui les suivent, quoique cette influence soit souvent niée et combattue. C'est ainsi que l'influence de Charlemagne s'est fait sentir pendant plusieurs siècles, et que même aujourd'hui l'éducation de la jeunesse obéit encore à l'impulsion donnée par ce grand homme. A l'époque où le christianisme s'élevait avec les barbares au-dessus de l'empire romain, l'église était le flambeau de la science, l'espoir de la civilisation. Par elle seule, il était possible d'adoucir les mœurs et de discipliner les hommes d'armes.

« Charlemagne se servit de son prestige, la rappela à la sévérité de ses principes, et lui donna une grande prépondérance. Pour arriver à elle, qui tenait encore et à Constantinople et à Rome, il fallait savoir le grec et le latin. Ces deux langues étaient donc la base de toute science, le chemin obligatoire par lequel on devait passer pour arriver de l'ignorance au savoir,

la Préfecture de Police, sous peine d'être considéré, comme traîtres au pays et punis aussi sévèrement que ceux qui seraient pris les armes à la main.

Plusieurs de nos compatriotes ayant déjà à cet égard encouru de sévères réprimandes nous nous empressons afin de leur éviter de nouveaux désagréments de publier la liste qui paraît en ce moment.

Juan Susbiela, Doroteo Garcia, Federico Nin, Tomas, Manuel Cué hijo, y Pedro Pablo O'ave.

Sera aussi déclaré fugitif celui des individus suivants qui ne se présentera point à la Préfecture dans les 24 heures.

D Antonio Castro, Ramon Liñan, Cosario Villegas, Juan José Soto, José Maria Rey, Antonio R. Facio, Manuel Darrua, Bernardo Balles, Nicolas Calvo, Carlos Calvo y Mariano Moleudes.

Nous apprenons dans ce moment même que M. le Commodore nord-américain vient de faire repartir la *VIGILANTE* pour Maldonado sous l'escorte d'un bâtiment de guerre avec ordre de charger en dépit de toute opposition de Brown.

Aujourd'hui sont arrivés de Buenos-Ayres sur le paquebot *l'Electre* et ont embarqué à bord de Brown, le baron de *Holimberg* en compagnie de *D. José Maria Reyes et fils* : ils viennent diriger les fortifications derrière les quelles doit s'abriter Oribe pendant le siège de la ville.

N'ayant point reçu par *l'Electre* des nouvelles directes nous résumons ici celles données par le *Journal du Soir*.

— Le *Rosist-Packet* continue à mentir.

— La mashorca renouvelle ses exploits : plusieurs étrangers sont tombés sous le poignard des assassins.

— Les Orientaux qui ont fui de cette capitale ont été envoyés par Rosas à Oribe à qui il est juste qu'ils servent.

— Le soulèvement de *Peñalosa* dans les provinces argentines prend chaque jour plus de consistance : il occupe aujourd'hui la *Rioja*, *San Juan* et *San Luis*. Rosas en paraît fort inquiet.

— On assure que M. le comte *Delurde* vient à Montevideo.

— Une division de l'armée nationale s'est, dit-on, emparée de la Colonia.

— Le *Constitucional* annonce aussi pour ce soir la publication d'une lettre signée par deux français amis de ce pays.

de la barbarie à la civilisation. Eh bien ! quoique notre état social ait complètement changé depuis mille ans, quoique les portes de la science aient été ouvertes par les laïques, c'était encore, il y a cinquante ans, la méthode ecclésiastique que l'on suivait dans l'éducation, et il fallait une révolution comme celle de 89, et un homme comme Napoléon, pour élever au-dessus des langues mortes, les sciences physiques et mathématiques, qui doivent être la base de notre société actuelle, car elle forme des travailleurs au lieu de former des oisifs.

« En politique comme en éducation, remplacer l'édifice de Charlemagne, telle est la mission de l'empereur ; mais le temps lui a manqué en cela comme en toute chose. Et n'est-ce pas inconcevable de voir encore aujourd'hui qu'on exige un examen de latin pour entrer aux écoles polytechniques et militaires. Du latin, au XIXe siècle, pour apprendre à construire un navire de guerre ou des places fortes. Du latin pour apprendre à lancer des boulets ou pour

Montevideo, le 17 mars 1843.

A Monsieur le Rédacteur du Patriote Français.

Monsieur,

Je viens vous prier de vouloir bien insérer l'article suivant en réponse à celui, signé P. Pujos, dont j'ai eu connaissance, aujourd'hui seulement 17, par votre estimable journal du 16 courant.

Ce monsieur prétend que je ne suis plus le capitaine du navire *l'Aigrette* que j'ai, dit-il, commandé, ajoutant que tout emprunt, transaction etc., contractés par moi seront de nulle valeur. Une inconséquence aussi grave de la part de ce monsieur, faite pour me nuire dans l'opinion publique lorsque je me suis toujours étudié à ne pas démériter d'elle, ne m'étonne pas plus que tant d'autres qu'il a commises à bord dans le cours du voyage et qui m'eussent également porté le plus grand préjudice, si je n'eusse toujours eu le bonheur de les détourner.

Je réponds :

que je n'ai pas cessé d'être le capitaine dudit navire, et que je proteste publiquement contre la conduite de ce monsieur, faite pour arrêter les fournitures et les travaux ordonnés par les experts pour la réparation de quelques avaries, me déchargeant entièrement de tous les retards et de tous les torts que cet avis lui-même aura provoqués contre le navire.

Agréé, etc.

E. CATALOGNE, capitaine du navire *l'Aigrette*.

PORTRAITS A L'ESTOMPE.

Pour les portraits de face 6 patacons.

Pour ceux de profil 4 "

S'adresser rue de los Pescadores, no. 81, maison de M. Gourouilhou, à droite, dans la cour.

BOLETIN COMERCIAL.

Resúmen de el 1.º al 12 del corriente.

Las entradas que en el transcurso de estos últimos días hemos tenido de ultramar, han consistido en 1 de Liverpool, 1 de Nueva York, 2 de Barcelona y Málaga, 1 de Boston, 1 de Filadelfia, 3 de Génova, 2 del Janeiro, 1 del Cerril, 1 de la isla de Mayo, 1 de San Maló y 1 de Santa Catalina.

Han traído, en :

Vinos—212 pipas, 22 medias, 380 cuarterolas, 189 cajones y 8 cascós.

Aguardiente—202 pipas y 300 barriles.

Aceite—800 botijuelas, 74 barriles, 146 cuarterolas, 8 cascós y 50 cajones.

Azúcar—235 bolsas y 25 barricas.

Fideos—336 canastos y 2 barricas.

Farina—315 bolsas.

Tabaco—16 hocóis, 20 bultos, 125 cajones, 86 rollos y 20 tercios.

Té—202 cajones y 10 medios id.

Arroz—547 barriles, 140 bolsas, 14 barriles y 20 cascós.

Harina—959 barricas.

Pusas—2735 cajones y 600 medios idem.

(Constitucional.)

appliquer dans les arts les sciences chimiques et mécaniques.

« C'est en faisant ces rapprochemens qu'on acquiert la triste conviction que des esprits même élevés sont souvent esclaves des préjugés et de la routine. Les habitudes les plus futiles et les plus inutiles ont d'immenses racines dans le passé, et quoiqu'au prime abord il semble qu'il suffise d'un souffle pour les détruire, elles résistent souvent et aux convulsions des sociétés et aux efforts d'un grand homme.

« Si cette lettre ne répond pas entièrement aux questions que vous m'avez adressées, vous y verrez cependant, j'espère, un désir de faire quelque chose qui soit agréable à vous et à M. Arago, dont personne plus que moi n'admire le génie scientifique.

« Ayez la bonté de me rappeler au souvenir de Mme Thayer et du duc de Padoue, et croyez à des sentimens de haute estime et d'amitié.

« Napoléon-Louis BONAPARTE. »

## Pasaportes expira d'exterior.

D. Vicente Canavolo, Génova,  
 " Juan Mindory, Francea,  
 " Luis Fernando, Génova,  
 Da. Carmen Fernandez y una hija, Bayayres,  
 Presentados.  
 D. Juan Bautista Zunein, Génova,  
 " Felix Mengas, Barcelona,

## DESPACHO DE ADUANA.

Dia 16.

á Aymeycho—4 cajones medias, 1 id géneros de seda.  
 á Juan Gowland—2 fardos camisas, 4 id paños damascos,  
 á Carrquel—11 cajon fanelas, 1 id plantillas de corcho,  
 1 id perfumera, 1 id pañuelos de lanilla.  
 á Dixon y Ca.—6 fardos lanas, 6 id bayetas, 6 id paños,  
 4 cajones damascos.

## REMATES.

POR P. VASQUEZ.

En la barraca de Nuttall, á los fondos de la casa de los SS. Juan Kemsley y Ca; el lunes 20 del corriente, por cuenta de quien corresponda, una cantidad de PAPAS inglesas.

## AVIS DIVERS.

*Le Rapport de la Commission se vend á l'imprimerie du Patriote.*

M. G. P. Pujos, propriétaire du trois-mâts français *Aigrette*, aujourd'hui sur cette rade, déclare qu'à dater de ce jour, tout engagement, emprunt, compromis ou transaction quelconque contractés par Mr. E. Catalogne qui á commandé ce navire et á qui le commandement a été ôté sera rejeté par le sous-signé.

G. B. PUJOS.

## AVIS AU COMMERCE.

MM. DENIS ET ARMAND ont l'honneur de prévenir le public que la vente qui leur a été faite par M. CRAMPET, de la peluqueria située rue San Joaquin, est du toute par l'opposition des créanciers, et par conséquent les lettres qui avaient été souscrites par les acheteurs et acceptées par M. Labasio comme caution, seront nulles: devant M. CRAMPET les remettre pour ne pouvoir réviser la vente de ladite peluqueria.

On trouvera chez M. l'Étourneau, à la Ville de Paris, rue de St.-François, des Calendriers français, pour les bureaux.

AVIS. Depuis quelque tems, des gens de mauvaise foi á qui je demande ce qui m'est du légitimement me répondent insolemment par la recommandation de payer á M. Cochet le montant d'un billard qu'il m'a livré depuis trois mois et qui n'est pas encore achevé. Je dois dès lors déclarer que non seulement M. Cochet a reçu de moi l'acompte convenu entre nous, sous reçu, mais que l'échéance, également arrétée de commun accord, pour le resté de la somme (après mise en place) n'étant pas encore arrivé, je me verrai dans la nécessité désagréable de faire terminer par un autre que M. Cochet et á ses frais le travail commencé: je suis tout disposé d'ailleurs á faire á ce Monsieur l'avance de quelques douzaines de patacons sur le second paiement á échoir afin d'éviter de sa part toute mauvaise interprétation, tout méprisable commérage,  
 DORMOY.

Une personne qui a servi pendant longues années dans les premières maisons de cette ville en qualité de maître d'hôtel offre ses services á ceux qui voudront bien l'employer.  
 S'adresser au bureau du journal.

## AVIS AU COMMERCE.

MM. PORTAL frères, de cette ville et M. N. Gustave HIMAUS leur représentant, ont l'honneur d'aviser au commerce, qu'à dater du

28 février 1843 ce dernier cesse d'être attaché á ladite maison et d'en avoir la procuration.

Montevideo, le 1er mars 1843.

PORTAL frères.

La société qui a existé entre MM. Guillaume Lelièvre et André Micoud est de aujourd'hui dissoute á l'amiable: l'actif et le passif restent á la charge du premier. Cette publication aura lieu pendant trois jours.

AVIS.— On a perdu dimanche dernier, dans l'enceinte du marché, un portefeuille contenant ces papiers: le fuité et la résiliation d'un contrat et un certificat d'immatriculation au nom de M. Joseph Piépon. La personne qui voudra bien le remettre au bureau de ce journal sera gratifiée.

Le sieur Ancelot, natif de Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise, qui doit habiter le pays depuis plusieurs années, est invité de passer au magasin de M. Monet pour avoir connaissance des informations que lui adresse sa famille.  
 MONET.

Le sieur Leceste, de Montreuil (Seine), est invité á se procurer passage á bord d'un navire le plus prompt á partir. M. Monet est chargé par sa famille de satisfaire á son passage.  
 MONET.

## AVISO AL COMERCIO.

La sociedad de panaderia que existia entre los Sres. Estevan Ritu y D. Pedro Parterrie en la casa del Sr. Don Manuel Lima, manzana num. 5. (bueno vista) habiendo cesado de comun acuerdo y amistosamente, las personas que tengan cuentas con ella pueden dirigirse al Sr. Ritu que queda solo dueño de dicha panaderia y encargado de pagar las ditas y recibir los créditos.

## NOURRICE.

On en trouvera une jeune, saine et robuste, accouchée il y a environ cinq mois, chez Mr. Jean GARAT, au Restaurant vis á vis du *Lion d'or*.

## AMA DE LECHE.

Se encontrará una, joven, sana y robusta, parida desde cinco meses, en la fonda de D. Juan GARAT, en la calle grande del mercado, frente á la botica del *Leon de Oro*.

## AVIS INTERESSANT.

Dans le magasin, rue de St. Pedro ou du Porton, maison de Dn. Benito Blanco, á la seconde porte en montant vers la Buena-Vista sur la droite, on a reçu de France, depuis quelques jours une certaine quantité de haricots, d'excellente qualité qui se vendront en gros ou au détail au prix le plus modéré, comme aussi une partie de jambons de Bayonne qui se donneront aux mêmes conditions.  
 S'adresser á Mr. LANSAC, au dit magasin.

Les consignataires des trois mats le *Turenne*, préviennent les respectifs receveurs des marchandises, de bien vouloir les retirer dudit navire, afin qu'il pui se continuer son voyage á Buenos-Ayres, les 8 jours que le capitaine a accordé pour les décharger selon les connaissances finiront le 23 courant. Les mêmes préviennent les personnes venues de passage, qui n'en ont pas réglé le montant, de le faire de suite, s'entendant avec le capitaine Larche ou avec leurs consignataires MM. Zumermann et Tre sera rue San-Bonito.

AVIS. Il a été perdu un portefeuille á partir de chez Marin Cazenave jusqu'à la rue du Porton, en allant vers la Buena Vista. Ce portefeuille renferme une papelete délivrée par le consul belge M. Lafond, ainsi que quelques factures etc. Récompense á celui qui l'apportera chez le sieur N. Frerotte, almacén de ferreteria, á la Buena Vista.

AVIS. La personne qui aurait trouvé un certificat d'immatriculation accordé en juin 1842 á M. Frédéric Milhau, français, né á Caux, arrondissement de Beziers, département de l'Hérault est prié de le remettre chez Milhau restaurateur en face du Pavillon français.

Le capitaine du trois-mâts barquo français, *Ducoëdic*, prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 30, pour régler le paiement de leur passage.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M.

Roiffe demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffe prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et á demi-pension.

Le cours du soir qui avait lieu de 6 á 11 heures n'aura plus lieu que de 7 á 10 heures.

## A VENDRE OU A LOUER

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la chef sans rétribution. L'acheteur n'aura á payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

A LOUER.— Un restaurant muni de tout le mobilier et des us ensiles nécessaires, ayant belle et belle et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du *Patriote*, rue St. Jean, n.º 39

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exécution du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien á désirer.

## FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien connue, rue Saint-Michel, n.º 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complets de grands-mats, mats de machine, huniers, perroquets, arimon, hunes, ronnes, anpecta, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet état.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et á des prix très modérés.

## Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n.º 32, se vendent, á dater du 1er janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de l'URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CERRO, á 8 piastres le quintal, le CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerro, se vendra mesurée á des prix très modiques.

AVIS. Rue St.-Joaquin dite des pêcheurs, No.— une porte plus haut que Mme Himonet. On trouvera une grande quantité de pommes de terre de première qualité et nouvellement débarquées, á un prix très modéré.

M. Roiffe, instituteur, désirerait trouver un appartement composé de plusieurs pièces avec une cour.

S'adresser á sa maison d'éducation, sise á l'ancienne poste, rue du Porton, ou á cette imprimerie.

## Navires en Charge.

## POUR VALPARAISO.

Le beau trois-mâts barquo *l'Alfred*, de première marche et de première classe, doublé et orné en cuivre, mettra á la voile, sous le commandement du capitaine Dubetard, pour ladite destination, du 15 au 20 de ce mois. Il peut recevoir du chargement et quelques passagers, qui trouveront tous les commodités désirables dans une chambre élégante et spacieuse. Le meilleur traitement leur sera garanti.

S'adresser au consignataire Paul Duplessis, calle San Benito, n.º 125.

En charge pour Rio-Jaciro, touchant á Ste.-Catherine. L'imposant brick *Indien* de Rouen, reconnu généralement partout ou il a paru d'une marche supérieure, commandé par le capitaine Fremont, partira pour lesdites destination incessamment il prendra du fret et des passagers qui trouveront sur son navire toutes les commodités confortables que l'on peut désirer en mer, on peut s'adresser pour traiter du fret et passagers, á M. Mañez, courtier maritime, ou á M. le capitaine Louis G. Fremont á son bord et chez M. Escher, consignataire.

## COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD.